

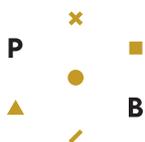
Dossier de presse

AU MILIEU
DE L'HIVER
J'AI DÉCOUVERT
EN MOI
UN INVINCIBLE

texte et
mise en scène
Anais Allais

ETE

9 novembre –
1^{er} décembre 2018



PLAN BEY

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr > professionnels > bureau de presse

Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été

du 9 novembre au 1^{er} décembre 2018 dans le Petit Théâtre
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
durée 1h25



distribution

texte et mise en scène **Anaïs Allais**

avec **Anaïs Allais, Méziane Ouyessad, François Praud**

collaboration artistique **Damien Gabriac**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

scénographie **Lise Abbadie**

vidéo **Isabelle Mandin**

création sonore **Benjamin Thomas** et **Méziane Ouyessad**

création lumières **Sébastien Pirmet**

construction décor **Ateliers du Grand T**

production

La Grange aux Belles

coproduction Le Grand T, théâtre de Loire Atlantique et La Colline - théâtre national

avec le soutien de La Halle aux Grains — Scène nationale de Blois, de la DRAC des Pays de la Loire, de La Région Pays de la Loire, du Conseil départemental de Loire-Atlantique, de la Ville de Nantes, de la SPEDIDAM

La compagnie La Grange aux Belles est soutenue par le Conseil départemental de Loire-Atlantique, Anaïs Allais est artiste associée au Grand T.

Le spectacle a été créé le 12 avril 2018 au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique.

Le texte est à paraître aux éditions Actes Sud-Papiers en novembre 2018.

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / Métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 13€ la place
- sans carte
 - plein tarif 30€
 - moins de 18 ans 10€
 - moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€
 - plus de 65 ans 25€

sur la route

5 et 6 décembre 2018 à La Halle aux Grains — Scène nationale de Blois

*C'est toujours difficile de commencer.
Surtout dans cette histoire, qui est un peu particulière.
Surtout quand on est en plein dedans.
Surtout quand, depuis toujours,
elle nous coule sur le visage.*

— Méziane

Présentation

2018. Comme beaucoup de Français, Lilas et son frère Harwan ont une partie de leur histoire cachée de l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie. Une histoire qui bégaye, qui a besoin d'un pont pour aller d'un mot à l'autre. Une histoire nichée dans les plis de la société et dans la mémoire verrouillée de leur mère.

Depuis toujours, Lilas a la nostalgie de ce pays qu'elle ne connaît pas, tandis qu'Harwan, lui, s'en désintéresse totalement. Lilas, gravement malade, veut traverser la Méditerranée et Harwan veut l'en empêcher. Elle a cette singularité de vivre au présent en enquêtant sur le passé, pour poser les pierres de ce futur qu'elle ne connaîtra pas.

La rencontre avec Méziane, Algérien vivant en France depuis peu, musicien et professeur d'arabe à ses heures perdues, va venir créer un lien entre ces deux pays qui ne se comprennent pas et cette fratrie qui ne se comprend plus.

Moi, je n'ai jamais appris à dire « je ». Je suis né dans un pays de « nous ». Dès qu'on sortait du ventre de nos mères, l'Histoire se penchait sur nos berceaux et nous empilait des « nous » sur les épaules. Elle nous chantait le nom de tous nos martyrs. De tous ceux qui sont morts pour qu'on vive. De tous ceux à qui on doit un pays. Un pays palpable quand il n'était que rêve, et qui est redevenu nuage une fois qu'il nous est tombé entre les mains. Un pays tout juste sorti du four et qui nous a tous brûlé la langue.

—

Méziane

Intentions

par Anaïs Allais

Il y a des histoires qui aiment à se cacher, à se dissimuler. C'est le cas de *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été*, et c'est le cas, plus largement, de cette histoire franco-algérienne. Pendant longtemps, ce projet n'a été qu'un titre flottant au dessus de nos salles de répétition. Un mantra. Et j'ai très vite senti l'impossibilité de toute préméditation quant au rendu final.

J'avais comme point de départ, ou plutôt comme porte d'entrée, la figure de mon grand-père maternel, Abdelkader Benbouali, que je n'ai jamais connu. Il était footballeur professionnel dans les années 30, du temps de l'Algérie française. En commençant mes recherches sur lui, je me suis rendue compte qu'il avait passé le clair de sa vie à frôler la grande Histoire. Un frôleur à qui l'Histoire n'a jamais rendu les honneurs. Un récit manquant. En parallèle de sa biographie que je reconstituais au compte-goutte, j'ai donc énormément lu sur le rapport entre foot et politique dans cette histoire coloniale. C'était passionnant mais je n'arrivais pas à trouver mon lien intime avec cette nouvelle sémantique – je ne m'étais jamais intéressée au football. C'était purement intellectuel. J'ai persévéré pendant six mois jusqu'à me rendre compte que ce serait sans doute non-advenu, je ne serai jamais spécialiste de foot et ma parole sur ce sujet me semblait être une vaste imposture. Il s'agissait d'un nouveau langage et je devais me rendre à l'évidence, c'était trop tard, je ne serai jamais bilingue en la matière.

J'ai donc dû prendre un virage à 180 degrés et me reposer cette question fondamentale : Qu'est-ce qui m'est nécessaire de dire aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est pour moi urgent de partager ? Je devais à nouveau me plonger dans mon rapport à l'Algérie. Repartir en errance comme je l'avais fait pour mon premier texte *Lubna Cadiot*, qui peignait la fresque d'une lignée de femmes franco-algériennes de 1950 à nos jours. Repartir en errance. Un marécage. Des sables mouvants. J'ai appris il y a peu que quand on est physiquement dans des sables mouvants, la grande erreur c'est de tenter de faire des gestes vifs pour s'en sortir le plus rapidement possible. C'est comme ça que la masse autour enserme, de plus en plus fort, et mure le corps. Il faut en fait fermer les yeux d'abord, se reconnecter à soi, respirer profondément, chasser la panique, puis doucement soulever une jambe et mettre le genou au sol, le tibia posé sur la surface, et ensuite, encore plus doucement, enlever l'autre jambe et faire le même mouvement. Et là, seulement, on peut à nouveau disposer de ses jambes. Malgré la temporalité de production et la création qui approchait à grands pas, j'ai opté pour cette technique.

J'ai donc erré, de documentations en voyages et contemplations, de laboratoires en tentatives d'écriture, sans savoir quel récit hébergerait nos intuitions, à l'équipe et à moi... jusqu'au jour où le comédien François Praud, engagé sur le projet sans savoir ce qu'il y jouerait, a voulu apprendre une chanson chaâbi extraite du magnifique documentaire *El Gusto* de Safinez Bousbia, une pièce de puzzle parmi d'autres. J'ai donc contacté un technicien son du théâtre le Grand T, que je savais Algérien, pour qu'il vienne donner un cours ponctuel de prononciation à François. Je les ai regardés, leur ai tourné autour, et ai été immédiatement fascinée par ce que je voyais, voulant le voir tel quel au plateau comme un *Ready made* de Marcel Duchamp, tant la puissance métaphorique de cette scène me semblait inépuisable. Voilà la langue qu'il était encore temps d'explorer, quitte à avoir éternellement un accent.

J'ai donc proposé à ce technicien de revenir expérimenter avec nous et d'apporter ses instruments - il était aussi musicien. Je lui ai beaucoup parlé de mon Algérie, il m'a parlé de la sienne. Le projet avait désormais un visage, celui de Méziane Ouyessad. Nous étions en décembre 2017 et il était l'invincible été de notre hiver. J'ai commencé à construire le spectacle autour de cette pièce maîtresse qui devenait le liant entre mes intuitions et le plateau. Méziane arrivait avec l'Algérie d'aujourd'hui, celle qui a continué à vivre après l'indépendance de 1962, celle qui reconstruit sur des ruines et qui n'a que faire des fantasmes et de la nostalgie, celle à qui on doit nos ponts de fortunes entre les deux rives.

L'idée était d'incarner au plateau une nouvelle génération, qui n'oublie pas le passé, mais qui l'utilise pour écrire une nouvelle page de notre histoire à deux mains. L'une en Algérie, l'autre en France. Une même génération qui ne veut plus être prisonnière de ce passé. En France, un passé qui est tu (celui de ceux qui ont fait la guerre d'Algérie), en Algérie un passé omniprésent (celui des moudjahidin qui nourrit la rente mémorielle).

Méziane est physiquement à la frontière scène/salle avec ses instruments. Il est le pont entre réalité et fiction, entre le temps de la représentation et celui du récit. Il est le lien entre les spectateurs et les personnages, incarnés par François Praud et moi-même.

Avec la scénographe Lise Abbadie, j'ai travaillé sur la forme la plus simple possible : un bureau (l'espace intime de la fratrie), un tulle (support des images d'Alger) et un praticable derrière ce tulle qui permet une surélévation de l'image.

En octobre 2017, je suis partie à Alger avec Isabelle Mandin des films Hector-Nestor, vidéaste venant exclusivement du documentaire, pour aller tourner des images qui seraient comme une invitation au voyage, à la contemplation, à découvrir une Algérie encore peu visitée aujourd'hui. La difficulté de tourner dans l'espace public à Alger lui a permis de trouver un autre langage filmique, fait de plans fixes ou d'images volées en voiture, comme si on prenait le pays en filature. Le créateur son Benjamin Thomas a ensuite travaillé ces images comme on travaille en post-production au cinéma tandis que le créateur lumières Sébastien Pirmet créait les espaces autour de ces vidéos, du bureau et du praticable.

Au milieu de l'hiver j'ai découvert en moi un invincible été s'inscrit dans une recherche que je mène depuis 2012 avec Lubna Cadiot suivi en 2015 du Silence des chauves-souris autour de la notion mouvante d'identité. Je n'ai de cesse de questionner l'endroit où le passé refuse de mourir en se nichant dans le présent comme une cellule cancéreuse et comment le théâtre peut devenir le lieu, si ce n'est de la réconciliation ou de la guérison, au moins de la consolation.

*Vous allez vous battre
contre vous-même,
donc dans tous les cas,
vous serez un champion.
Votre champion.*

—
voix du coach

Biographies

Anaïs Allais

Formée au Conservatoire de Nantes et à l'Institut des Arts et Diffusion en Belgique, l'auteure, metteuse en scène et comédienne complète son parcours par des stages, notamment auprès de Joël Jouanneau, Claude Buschvald ou Wajdi Mouawad et par des résidences de recherche d'écriture au Festival TransAmériques de Montréal, au Conthexthéâtral de Yaoundé ou ICI-théâtre Shams de Beyrouth. Aujourd'hui directrice artistique de la compagnie nantaise La Grange aux Belles, elle est artiste associée au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique depuis 2016.

En tant que comédienne, elle a travaillé avec Joël Jouanneau, Mohamed Bari, Patricia Barakat, Juan Pablo Mino, Xavier Cailleau et joué dans plusieurs de ses propres spectacles, comme *Le Silence des chauves-souris*. Auteure-metteuse en scène, elle crée *Lubna Cadiot* (x7) en 2012 puis *Le Silence des chauves-souris* en 2015, tous deux publiés aux éditions Actes-Sud Papiers en mai 2016 et préfacés par Wajdi Mouawad. L'année suivante, elle écrit et interprète *W.*, une immersion à l'aveugle autour de l'œuvre de Wajdi Mouawad, répondant à une commande du Grand T. Parallèlement, elle signe la dramaturgie et la co-mise en scène de *Presque X*, solo de David Hurneau sur l'histoire de la pornographie.

Finaliste du prix Paris Jeunes Talents, elle a été lauréate de la Fondation de France pour sa démarche d'auteure et de metteuse en scène sur le spectacle *Lubna Cadiot* (x7), pièce également sélectionnée au prix Sony Labou Tansi 2018.

François Praud

Passionné par le théâtre et la musique, François Praud intègre l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine en 2008 et travaille sous la direction de Marc Paquien, Catherine Marnas, Christophe Patty, Jacques Vincey, Éric Louis, Brigitte Jacques, Nuno Cardoso, Denis Marleau, et Johannes von Matushka, en parallèle d'une formation de chant lyrique au Conservatoire de Bordeaux. Il entre à la Comédie-Française en septembre 2010 en qualité d'élève-comédien. Il joue pour Alfredo Arrias, Jacques Allaire, Jérôme Deschamps, Catherine Hiegel et Laurent Pelly. En fin de saison, à l'occasion

des cartes blanches accordées aux élèves-comédiens, il joue dans *Peanuts* de Fausto Paravidino mis en scène par Marie-Sophie Ferdane.

Il intègre la troupe du Teatro Malandro en 2011 et joue dans *L'Éveil du printemps* sous la direction d'Omar Porras puis dans *La Dame de la mer* d'Ibsen. En 2014, il travaille sous la direction de Didier Girauldon avec le spectacle *Fratrerie*. Membre du Munstrum Théâtre depuis sa création, il joue dans *L'Ascension de Jipé* (2014) et dans *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de M.V. Mayenburg, coup de cœur du Festival d'Avignon off 2017.

Méziane Ouyessad

Né en 1987 en petite Kabylie, Algérie, c'est à l'âge de sept ans, dans le contexte socio-politique de la « grève du cartable », que Méziane s'inscrit aux cours d'arts plastiques et de musique à la Maison de Jeunes d'Ouzellaguen, et de théâtre au sein de la Coopérative Théâtrale de Jeunes. Des structures qu'il ne quittera plus jusqu'à l'obtention de son Baccalauréat. À 23 ans, après un parcours inachevé en sciences techniques à l'université de Béjaïa, il arrive à Nantes avec sa famille et intègre le parcours génie civil à l'université de Nantes. Poursuivant jusqu'en 2013 des études centrées sur les sciences exactes, il se découvre une passion pour les techniques du spectacle, durant les concerts qu'il donne avec les groupes qu'il accompagne. Il se forme à STAFF pour devenir régisseur son de spectacle vivant en 2016 et œuvre depuis dans les salles de Loire-Atlantique telles Onyx, Le Grand T, l'espace Pierre Etrillard, le Festival de l'Amiral, Jours de fête ou encore le centre socio-culturel Bout-des-Landes Bruyères. Il fait partie depuis plusieurs années du groupe de musique chaâbi nantais, Intik.

Concepteurs

Lise Abbadie, scénographie

Elle conclut sa formation littéraire par une Maîtrise sur la scénographie dans le théâtre expérimental. En 2003, elle intègre le diplôme propre aux écoles d'architecture de scénographe à Nantes. Elle travaille ensuite avec Jean Boileau pour le Théâtre des Cerises, le Théâtre de Chair, la Compagnie Science 89.

En 2008, elle cofonde le collectif nantais Extra Muros pour lequel elle signe de nombreuses scénographies, notamment celles de *Looking for Kissinger*, *Aujourd'hui... rien* au TU-Nantes. Elle rejoint la compagnie La Grange Aux Belles en 2010 où elle mêle scénographie, assistantat à la mise en scène et photographie.

Bien que spécialisée dans la scénographie de spectacle, elle réalise également des décors pour le cinéma, des installations dans l'espace public et des performances dans des lieux non dédiés à la représentation.

Charlotte Farcet, dramaturgie

Issue d'une formation théâtrale et littéraire, agrégée de lettres, ancienne élève de l'École Normale, Charlotte Farcet est dramaturge. Elle a accompagné Frédéric Fisbach, Anaïs Allais, Norah Krief, Mélanie Laurent, Claire Bardainne, Adrien Mondot, Jacques Nichet, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Marie-Ève Perron. Depuis 2008, elle collabore aux créations de Wajdi Mouawad, *Seuls*, *Ciels*, *Temps*, *Sœurs*, ainsi qu'à celle des sept tragédies de Sophocle, où elle est également interprète. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle écrit les postfaces des ouvrages du *Sang des Promesses*, lors de leur parution dans la collection Babel, *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Ciels* et réédite le *Recueil général des dialogues de Tabarin et son Maître* aux Belles Lettres.

Damien Gabriac, collaboration artistique

Après des études théâtrales à l'École de Théâtre de Rodez avec Olivier Royer, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB dirigée par Stanislas Nordey et joue notamment sous sa direction dans *Cris* de Laurent Gaudé, *Peanuts* de Fausto Paravidino, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Das System* de Falk

Richter, *Les Justes* d'Albert Camus et *Living* à partir de textes de Julian Beck et Judith Malina. Il collabore auprès de Stanislas Nordey en 2011 dans sa mise en scène de *La Métamorphose*, opéra d'après Kafka. Il travaille également entre 2007 et 2011 avec l'auteur Roland Fichet et la compagnie Folle Pensée sur quatre spectacles en tant que danseur, acteur et assistant à la mise en scène sur un projet intitulé *Anatomies, comment toucher*. Comédien au sein de la compagnie Lumière d'Août de 2010 à 2013, il joue dans *La Nuit des Arts* et *Ciel à Brazza* écrits et mis en scène par Alexandre Koutchevsky.

Il écrit en collaboration avec la Piccola Familia et Thomas Jolly : *Box Office*, mis en scène par Thomas Jolly, *Mords-Moi*, *Chroniques du Festival d'Avignon* et *Les Tantalides*. Depuis 2010, il joue dans *Henry VI* et *Richard III* de Shakespeare mis en scène par Thomas Jolly.

Il interprète actuellement *John* dans la pièce éponyme de Wajdi Mouawad mise en scène par Stanislas Nordey. Auteur et metteur en scène, il crée *L'Accident des Dieux*, *Le Point de Godwin Festival*, *Les Sims en vrai*, *Combat de catch*, *Hélène et les garçons*.

Isabelle Mandin, vidéo

Installée à Nantes, elle accompagne des photographes dans leur parcours de création à travers l'organisation de résidences (EspHo au château de Blain, l'Atelier Lebras à Nantes en partenariat avec la QPN) ou d'expositions (La petite biennale photographique). Outre ces expériences, la rencontre d'artistes tels Alisa Resnik, Arya Hyytiäinen, Géraldine Lay, Lucile Chombart de Lauwe ou Claudine Doury l'amènent à réinventer sa manière de travailler au sein du centre social où elle accompagnait jusqu'alors des adolescents et des adultes dits fragilisés. Elle décide alors de se consacrer pleinement à la création vidéo. Grâce au compagnonnage avec le photographe Jérôme Blin du collectif Bellavieza, à une formation à la prise de vues réalisée au CIFAP-Montreuil puis à la rencontre avec la vidéaste Tesslye Lopez, elle évolue depuis dans une expérimentation filmique collaborative et immersive. Réalisatrice indépendante depuis 2013, elle collabore régulièrement avec Les films Hector Nestor pour des travaux de commandes dans les champs artistique et socioculturel. En 2017, elle

propose à la musicienne-performatrice Rachel Langlais et à Anaïs Allais de les suivre pendant une année dans leurs parcours de création dans le cadre d'un projet documentaire.

Benjamin Thomas, *création sonore*

Créateur sonore, il est aussi comédien et pratique le piano, l'accordéon et le chant. Il suit la formation du Conservatoire d'art dramatique de Nantes et celle du Conservatoire de musique en chant lyrique. Il s'est impliqué dans de nombreux spectacles de théâtre et de musique au sein de plusieurs compagnies nantaises dont Bagamoyo, Le Théâtre des Cerises, Trio Lindaraja. Parallèlement, il réalise des documentaires radiophoniques et des créations sonores notamment pour Radio France et Arte Radio.

*Une balle n'arrive jamais
du côté où l'on croit.*

—
Méziane

Avec les publics

- **Atelier d'écriture avec un groupe de femmes du café social Ayem Zamen dans le quartier de Belleville**

L'association Ayyem Zamen se mobilise auprès des personnes vieillissantes, en situation de précarité économique ou de fragilité sociale, notamment celles ayant vécu une migration. Elle accueille et accompagne des personnes résidant à Paris et ayant plus de 60 ans. Anaïs Allais ira à leur rencontre et leur proposera 3 séances de 2h d'atelier d'écriture basées sur leurs souvenirs.

- **Rencontre-échange dans le cadre du festival Migrant'scène proposé par La Cimade**
mardi 27 novembre à l'issue de la représentation

La Cimade est une association nationale qui œuvre depuis plus de 70 ans à la défense des droits des étrangers, en Île-de-France et partout en France. Elle organise, depuis plus de 10 ans, le festival Migrant'scène, qui a pour but d'interroger les politiques migratoires en croisant les regards des milieux de la recherche, de l'art, de la culture et de la solidarité.

Dans le cadre de cette rencontre, des membres de La Cimade viendront poser leurs questions à l'équipe artistique et reviendront sur les thématiques abordées dans le spectacle.

entrée libre

- **Théâtre en cocotte – atelier cuisine — spectacle-repas**

samedi 1^{er} décembre à partir de 17h30

Anaïs Allais invitera 80 personnes à cuisiner un mets empreint de souvenirs. Au fil de la recette, elle livrera des histoires et récits aux saveurs particulières avant de déguster ensemble le repas concocté. Les participants sont invités à apporter un dessert à partager avec l'assemblée avant d'assister au spectacle.

AUTOMNE

2018

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

DÉVOILEMENT DE LA PROGRAMMATION 2019

17 septembre

POINTS DE NON-RETOUR [THIARROYE] *création*

Alexandra Badea

19 septembre – 14 octobre

RÉVÉLATION RED IN BLUE TRILOGIE *création*

Léonora Miano – Satoshi Miyagi

20 septembre – 20 octobre

INFLAMMATION DU VERBE VIVRE

Wajdi Mouawad

8 – 30 novembre

AU MILIEU DE L'HIVER J'AI DÉCOUVERT
EN MOI UN INVINCIBLE ÉTÉ

Anaïs Allais

9 novembre – 1^{er} décembre

TOUS DES OISEAUX *reprise*

Wajdi Mouawad

5 – 30 décembre

DORMIR CENT ANS *jeune public à partir de 8 ans*

Pauline Bureau

11 – 23 décembre

CONCERT DU SOLSTICE D'HIVER

17 décembre

Le Monde un événement
Télérama

TRANSFUCE arte

franco
inter

franco
culture